

en a ordinairement égalé la concision, atteint l'énergie. Peut-être l'a-t-il serré quelquefois de trop près. On est disposé aujourd'hui à substituer aux traductions un calque pur de l'original. De même que, dans les arts du dessin, les procédés matériels les plus exacts ne peuvent rendre la vérité d'une figure, parce qu'ils ne reproduisent pas le rayonnement de l'âme, de même les tours d'une langue ne peuvent rendre absolument ceux d'une autre; on obtient ainsi la ressemblance matérielle bien plus que celle de la vie elle-même et M. Olivier, qui est loin d'avoir donné dans le faux système où Chateaubriand et Lamennais ont échoué, a parfois et à tort, selon moi, un peu trop de scrupules de fidélité. Je ne parle pas de l'impropriété de certains termes; ce sont des taches rares et légères. En général le style de cette traduction a de la netteté, de la force et de la couleur; il donne une juste idée de son modèle; c'est la gravure bien faite d'un magnifique tableau. Si j'ai à exprimer un regret, dût mon opinion n'être pas partagée de tout le monde, c'est que le traducteur se soit interdit systématiquement toute espèce de notes: les notes sont une chose dont on a souvent abusé, et qui dépare bon nombre d'ouvrages; mais il y en avait ici de nécessaires, car les textes anciens ont des obscurités que ne dissipent pas toujours les obscurités égales de la traduction; en même temps, il est difficile que la lutte du traducteur contre un modèle dont il s'assimile la pensée, ne lui suggère pas des observations intéressantes, et dont le lecteur doit faire son profit. Les anciens, et Tacite au premier rang, ont souvent plus besoin de commentaires que de traductions. C'est beaucoup d'aider à les lire: ne faut-il pas aussi aider à les méditer?

C. DARESTE DE LA CHAVANNE.

FEUILLES D'AVRIL, poésies par Pierre BARBIER, Paris, 1857, in-12.

Doit-on la vérité aux grands? et par ce mot nous entendons tout ce qui s'élève au-dessus du vulgaire. La question est sérieuse. A l'envers de la galanterie, on voit de grands préceptes pour et de plus grands exemples contre. Une réponse négative mise en pratique apporterait d'immenses troubles dans le monde, affirmative elle révolutionnerait l'humanité.

Parmi les grands, les plus chatouilleux sont certainement les dames et les poètes, et qui prendrait fantaisie de leur présenter la vérité sans ornements s'exposerait parfois à être traité à la façon de Lolla-Montès par les unes, et par les autres comme les malheureux critiques de M. Barbier que le poète écrase dès l'abord de tout le poids de son indignation, même avant de savoir l'accueil que recevront ses vers. Pauvres critiques! leur position est difficile; lequel, en effet, d'entre eux oserait présenter désormais des observations tant soit peu loyales et sin-